nouveau projet de calendrier.

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **6 (1904)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

CORRESPONDANCE

A propos d'un théorème sur le triangle.

Le théorème de M. Karija, publié en mars 1904, nous a déjà valu les intéressantes remarques de MM. Barbarin, Cantoni, Demoulin, Harold Hilton et X., que nous avons insérées dans notre dernier numéro. Il nous procure encore des lettres de M. Cantoni (Viadana), à propos de la lettre de M. Barbarin, et de MM. Pierre Faure (Paris), Franke (Berlin) et Houssais (Roanne). L'abondance des matières nous empêche d'en donner un aperçu dans ce numéro ; nous les utiliserons pour la correspondance du n° de septembre.

La Rédaction.

MÉLANGES

Un nouveau projet de calendrier.

Un professeur de mathématiques, M Achille Faure, propose un nouveau calendrier dont nous résumons les principes ci-après.

L'année débuterait à l'équinoxe du printemps. Elle se composerait de 13 mois de 28 jours, soit 364 jours, plus un ou plusieurs jours complémentaires. Le complémentaire obligatoire serait le 1er jour de l'an.

Les noms proposés pour les mois seraient :

Primière, Secondière, Tersière — Katerne, Kinterne, Sexterne — Equinoxial — Octembre, Novembre, Décembre — Onzime, Douzime, Ultime.

Chacun d'eux comprendrait quatre semaines.

L'ère à adopter aurait pour point de départ la mise en application du calendrier nouveau.

Les jours complémentaires (en dehors du 1er jour de l'an) seraient introduits de la façon suivante ; aux années dont le millésime se terminerait :

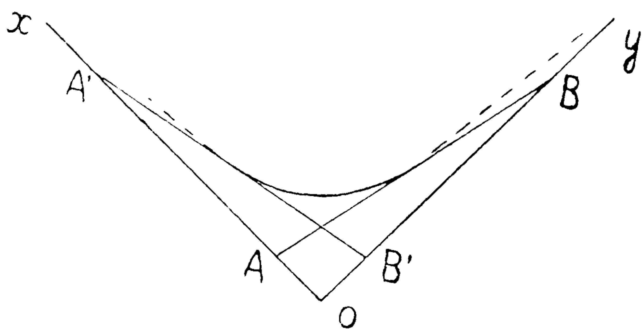
Simplement par 0 ou 5,	on ajouterait	1 jour
par 25, 50 ou 75 ou 00,	»	2 jours
par 500 ou 000,	»	3 »
par 5000 ou 0000	»	4 »

Il est facile de voir qu'une période de 10,000 années donnerait ainsi 3 652 422 jours, c'est-à-dire que l'année moyenne civile, sur 100 siècles, serait de $365^j,2422$, ce qui donne une coïncidence à peu près parfaite.

L'auteur préconise la réunion d'un Congrès international pour l'examen de son projet.

Un hyperbolographe à liquide.

1. — Dans la plupart des curvigraphes la courbe tracée est définie non pas comme enveloppe de ses tangentes, mais comme trajectoire d'un point. M. Estanave vient de décrire[1] un hyperbolographe dans lequel on obtient précisément la courbe par l'enveloppe de ses tangentes.



Considérons une branche d'hyperbole et soit AB la portion de la tangente comprise entre les asymptotes Ox, Oy. On sait que l'aire du triangle AOB est constante quelle que soit la tangente AB. La branche d'hyperbole peut donc être considérée comme l'enveloppe du troisième côté AB d'un triangle AOB d'aire constante.

Si donc on prend une cuve prismatique, contenant un volume ρ de liquide et dont la section normale déterminée par un plan vertical est x O y, et si l'on fait pivoter la cuve autour de l'arête horizontale passant par O, la surface libre du liquide enveloppera un cylindre hyperbolique dont les génératrices sont parallèles à cette arête. Toute section normale sera une branche d'hyperbole, si l'on fait varier ρ on obtient des hyperboles homothétiques.

Voici le dispositif représenté par la figure ci-dessous, adopté par M. Estanave :

L'appareil se compose essentiellement d'une cuve prismatique triangulaire V dont le dièdre 00′ a pour mesure un angle égal à celui que forment les asymptotes de l'hyperbole à tracer. On introduira dans la cuve, normalement à l'arête horizontale, les plaques triangulaires ayant la forme d'une section normale. Le mouvement de rotation de la cuve autour de l'arête horizontale passant

[1] Voir *Bull. de la Soc. math. de France,* XXXII, p. 58-63 ; 1904.